

865 Et puis comment traverser la voie maritime par le monorail? C'est évident que le
monorail ne peut pas monter l'équivalent de douze (12), treize (13) étages pour
laisser passer les bateaux. À ce moment-là, ça serait simplement un pont-levis
pour... qui s'appliquerait seulement à la ligne de monorail. Les bateaux qui passent
870 dans la voie maritime du Saint-Laurent, ils ne sont pas très larges. Alors ce n'est pas
un gros problème pour ceux qui fabriquent des monorails de prévoir un bras qui se
lève quand un bateau passe. Et ça ferait une interruption brève seulement pour une
ligne. L'ensemble du réseau ne serait pas touché.

LE PRÉSIDENT :

875 D'accord. Merci beaucoup.

M. DENIS CÔTÉ :

Merci.

LE PRÉSIDENT :

880 Bonsoir, monsieur.

M. NICK FARKAS :

885 Bonjour. Bonjour, mesdames et monsieur les commissaires. Merci de nous donner le
temps de parler du travail qu'on fait au parc Jean-Drapeau. Je suis Nick Farkas, vice-
président du département de programmation chez Evenko. Je gère un département
qui programme mille deux cents (1 200) spectacles à travers la province de Québec.
Je suis aussi un diplômé en urbanisme à l'Université de Concordia.

890 Je suis un utilisateur et fan du parc depuis très longtemps. Quand j'avais
quatorze (14) ans, je travaillais à La Ronde. Je travaillais au restaurant le Wake Up
Jake dans le village western à côté de la Pitoune. Je faisais le trajet de Notre-Dame-
de-Grâce surtout en vélo, mais aussi en métro, en autobus et même la balade qui
nous amenait du métro à La Ronde que je me souviens bien. J'ai vraiment eu la
895 chance d'explorer l'île à un jeune âge et j'ai vraiment apprécié toute l'architecture, tous
les pavillons, tout ce qui restait d'Expo 67.

900 En mil neuf cent quatre-vingt-dix-sept (1997), j'ai commencé à travailler pour Donald K. Donald qui était le plus gros producteur de spectacles à Montréal dans le temps qui est devenu Evenko par la suite. J'ai eu l'opportunité de produire des événements au parc à partir de ce moment-là.

905 Au début, c'était vraiment difficile de convaincre le monde de venir voir nos spectacles. On avait investi beaucoup d'argent, beaucoup d'énergie, beaucoup d'effort en marketing, à créer des environnements intéressants pour la clientèle qu'on voulait attirer. Malgré nos échecs, parce que ça n'a pas bien fonctionné au début, on a senti que c'était vraiment une formidable place pour voir un spectacle. Les spectacles nous ont inspirés à penser à faire des festivals. L'ADN de nos événements, c'est vraiment Expo 67.

910 La diversité, l'innovation, c'est ça qu'on voulait s'attendre à créer dans nos événements. Avec le but de mettre Montréal sur la *map* comme une destination touristique. C'est vraiment ça aussi qu'on s'attendait à faire.

915 Dès le début, nos priorités étaient de créer un festival pour les Montréalais et qui attirait aussi les touristes et qui serait innovateur. Il fallait qu'on se démarque des autres festivals. On a misé sur l'expérience des fans et l'expérience des artistes. Pour Osheaga, on envisageait de créer un microcosme de Montréal. La musique, l'art, la culture, la bouffe, on voulait recréer l'expérience montréalaise vraiment sur l'île.

925 Le parc Jean-Drapeau est un des meilleurs sites événementiels en Amérique du Nord. On voulait mettre en valeur les différents aspects historiques et naturels du parc. En fait, nos événements ont été conçus pour le parc. On a toujours voulu utiliser qu'est-ce qu'il y avait déjà là. Avec nos équipes de productions, nos équipes qui travaillent dans le côté artistique ont voulu... on a voulu intégrer vraiment cet aspect-là dans tous nos événements.

930 On a utilisé les installations d'Expo 67 : La Biosphère, Place des Nations,
Pavillon du Canada, Pavillon de la Jamaïque. Bref, le parc et ses installations sont
parfaitement intégrés au concept de nos événements. Même les oeuvres d'art sont
intégrées. On les a toujours intégrées dans le parcours d'Osheaga surtout. En parlant
935 d'Osheaga qui est notre plus grand festival, on en fait quatre, on a fait Osheaga,
Heavy Montréal, '77 et îleSoniq. Mais, Osheaga est la plus grande. Nous avons sept
scènes pour Osheaga.

940 La magie du site c'est vraiment des environnements différents qu'on a sur
le parc. Surtout, on a un coin, tu vois la ville. Tu traverses un pont, t'es dans une
autre expérience complètement différente. Tu tournes à gauche, tu vois le Calder. Tu
tournes à droite, tu vois la Biosphère. C'est ça qui rend que le site est tellement
magique. Il y a tellement de choses à découvrir. Je ne peux pas être plus clair sur
l'importance du parc en entier pour nos festivals. Ce n'est pas juste un terrain comme
les autres. Ce n'est pas un stationnement à côté d'un aréna.

945 Quand un *band* part de Pittsburgh puis ils arrivent en autobus le matin.
Puis ils sont au début du fleuve Saint-Laurent, ils sentent la bouffe qui est en train
d'être fait pour eux autres, ça les transforme. C'est vraiment qu'est-ce qu'on aime
appeler un *wow factor*. C'est le wow que quand t'arrives sur le site, c'est tellement
950 beau.

955 Chaque artiste et chaque festivalier qui arrive sur le site, on veut qu'il
ressente ce *wow factor*. C'est pour ça qu'on est en constante évolution. Les produits
qu'on... on aménage le site différemment à chaque fois pour qu'à chaque fois, même
si t'es venu dix fois avant, ça va être différent à chaque fois.

J'aimerais retourner au deux points que j'avais mentionné sur Expo 67 : tourisme et
innovation. Au début, pour nos festivals, comme nos événements, comme les

960 spectacles qu'on produisait, ce n'était pas facile. On perdait beaucoup d'argent. On investissait beaucoup sur le site. On essayait, avec le parc Jean-Drapeau de faire des affaires créatifs, de faire des aménagements qui pourraient être utilisés à l'année longue. Mais, au fil des années, on a vraiment travaillé fort là-dessus. On a commencé à avoir plus de monde qui venait aux événements, surtout à Osheaga.

965 De deux mille huit (2008) à deux mille dix-huit (deux mille dix-huit (2018)), on a 1.6 millions de personnes sont venus voir nos événements au parc Jean-Drapeau. Juste Osheaga cette année : soixante-sept pour cent (67 %) sont venus de l'extérieur du Québec. Pour moi, quand je me promène en ville les deux, trois jours avant le festival, les deux, trois jours après et je vois les bracelets de tous les festivaliers parce qu'ils ont tous des bracelets, ça me donne une fierté que la découverte que nos festivals font découvrir Montréal aussi.

970 Comme innovation, je parlais aussi d'innovation, comme Expo 67, on voulait offrir un environnement créatif et innovateur avec des entreprises québécoises. Je vais vous donner un couple d'exemples. La compagnie Stageline, une compagnie de scènes québécoises, quand Osheaga a grandi puis on avait besoin de plus grande scène, ils ont construit la plus grande scène mobile au monde. Ils en ont construit deux pour Osheaga. Je pense qu'ils en ont construit deux autres maintenant puis ils les utilisent partout au monde.

975 Connect & Go, c'était une compagnie, je pense, de quatre personnes quand on les a engagés pour faire notre technologie RFID qui remplaçait les billets en papier. Ils sont maintenant un bureau de cent (100), cent vingt-cinq (125) personnes. Ils ont fait leur bracelet... ils ont utilisé la technologie au Super Bowl l'année passée, aux olympiens à Pyongyang. Ça fait quand tu me parles d'innovation, l'esprit d'Expo 67, je pense qu'on donne une opportunité pour les compagnies québécoises de vraiment développer ses technologies et de les exporter à travers le monde.

980 On est aussi une référence pour d'autres événements. À chaque année, on reçoit

995 des visites d'autres producteurs de festivals à travers le monde qui viennent voir notre innovation. Cette année, on avait vingt et un (21) festivaliers, un festival de Pologne, ils ont envoyé vingt et un (21) personnes. Ocesa Mexique, le plus gros producteur de spectacles au Mexique, ils ont envoyé sept personnes qui sont restées une semaine entre Heavy Montréal et Osheaga. Les plus grands festivals en Amérique, on avait Coachella cette année. On avait Boston Calling, Hangout.

1000 Ça fait qu'on est vraiment une référence. Ils viennent voir l'île. Ils viennent voir le site. Ils viennent voir comment qu'on le fait. Ils viennent voir c'est quoi la magie. Pourquoi ça marche tellement bien.

1005 Je vais aussi vous parler de quelque chose qu'on tient vraiment à cœur : l'éco responsabilité. Les îles sont un canevas exceptionnel dans lequel on crée des événements respectueux de l'environnement. Pour trois jours, à chaque été, Osheaga devient la douzième plus grande ville au Québec. On comprend que ça engendre des grandes responsabilités environnementales. Quand cinquante mille (50 000) festivaliers débarquent du métro, il faut être prêt. On a été écoresponsable avant que ça soit cool. Je vous donne quelques exemples.

1015 En promotion du transport collectif en collaboration avec la STM depuis le début, Osheaga et Heavy Montréal ont été les premiers festivals en Amérique du Nord à obtenir la certification ISO pour les événements responsables. On composte, on trie les matières sur place. On a banni les pailles cette année. On a une borne d'eau, gigantesque camion d'eau qui remplissait les bouteilles pour essayer d'éliminer un peu les bouteilles en plastique. On utilise des verres réutilisables Ecocup depuis deux mille treize (2013). L'approvisionnement local ou bio pour toute la nourriture, pour la nourriture. Bref, c'est quelque chose de très important pour nous.

1020 Maintenant, voici qu'est-ce qu'on veut que vous reteniez de nos réflexions et recommandations pour le parc. Le parc a été créé pour rassembler les Montréalais et leur offrir un cadre unique pour toutes sortes d'activités. Notre

1025

vision, c'est que le rôle événementiel du parc Jean-Drapeau est compatible avec son environnement naturel.

1030

En fait, nous avons la conviction que les deux vocations se nourrissent l'une de l'autre. Que les grands rassemblements continuent d'être une manière formidable de vivre cet extraordinaire grand parc. Et que cet extraordinaire grand parc permet de créer des grands rassemblements porteurs et uniques au monde.

1035

Pour nos événements, l'accès à la diversité des lieux du parc comme la Plaine des jeux sont aussi importantes que la qualité des artistes qu'on produit ici. Le parc lui-même est aussi important que les stars qu'on accueille. Le parc est l'une de nos vedettes. On souhaite continuer d'aller... d'être des alliés de la Ville, de la Société du parc Jean-Drapeau, de l'industrie touristique. On souhaite poursuivre les investissements au parc pour continuer de le faire découvrir aux foules. Nos quatre recommandations dans le mémoire : pleinement assumer la vocation événementielle historique du parc; créer un service dédié à la mobilité pour la clientèle du parc; intensifier les actions de l'innovation et développement durable; créer un comité permanent de partis prenantes.

1040

1045

J'ai une dernière anecdote à vous raconter avant que je termine. En deux mille treize (2013), j'étais en arrière-scène dans le monde des artistes, au Place des Nations, quand j'ai vu Charles Bradley, un artiste légendaire de soul américain. J'ai été le voir. Je fais ça rarement. Je parle très peu souvent aux artistes. Mais, il était là tout seul puis j'étais là seule. Ça fait que je suis allé le voir puis j'ai dit :

1050

« Monsieur Bradley, welcome back to Osheaga. » Puis il a dit : « I've been here before. » Puis j'ai dit : « Oui, tu es venu en deux mille onze (2011). » Il dit : « No no, I've been here before. I played right here. I was here in nineteen-sixty-seven (1967). The stage was right there. » C'était notre Place des Nations. Cinquante

1055

(50) d'histoire dans une brève histoire de deux secondes. Mais, moi ça m'a fait chaud au cœur de voir ça, de l'écouter. L'expérience qu'il avait vécue à Expo l'a tellement touché qu'il s'en souvenait cinquante (50) ans plus tard.

Pour terminer, mes parents ont découvert le parc grâce à Expo 67, mes enfants l'ont découvert grâce à Osheaga. Merci beaucoup pour votre attention.

1060

LE PRÉSIDENT :

Merci.

Mme FRANCINE SIMARD :

1065

Peut-être une ou deux petites questions. À la page 3 de votre document, le troisième paragraphe, à la fin de ce paragraphe, vous dites... Bon, vous parlez des montants de loyer. Je ne vais pas vous demander de quoi il s'agit. Mais, vous dites qu'Evenko a aussi investi plus de cinq cent mille dollars (500 000 \$) de deux mille onze (2011) à deux mille dix-sept (2017) pour l'amélioration des infrastructures du site. Pouvez-vous me donner un exemple de quoi s'agit-il?

1070

M. NICK FARKAS :

Bien c'était vraiment dans le temps où on investissait, je pense, je ne me souviens pas exactement du montant, mais c'était alentours de cent mille (100 000) par année dans le contrat qu'on avait pour les affaires que le parc jugeait qu'il améliorerait l'expérience soit des clôtures, des affaires comme ça. On avait une discussion ensemble pour voir qu'est-ce qui pourrait amener que l'expérience soit meilleure. Après FINA en deux mille six (2006), il y avait beaucoup de dégâts après ça. Ça fait que je me souviens, on avait investi pour essayer d'enlever tout le béton qu'il restait, tous les morceaux de piscine puis tout ça. Ce n'était pas vraiment bien nettoyé.

1075

1080

Mme FRANCINE SIMARD:

Et vous vous êtes senti responsable pour cet investissement?

1085

NICK FARKAS :

Bien, il fallait... on voulait continuer à faire des événements. Ça fait qu'il fallait que le site soit beau. Puis il fallait qu'on le réaménage le meilleur possible. Et en conjonction avec le parc, on avait vraiment un partenariat parce que ce n'était pas juste un loyer, c'était un investissement qu'on voulait refaire et qu'on a conclu ensemble que c'était important de réinvestir pour continuer la vocation du parc pour nous qui était de faire des événements.

1090

Mme FRANCINE SIMARD :

1095 Vous avez dit tout à l'heure que beaucoup de gens, beaucoup de promoteurs de festivals partout à travers le monde viennent entre autres. Vous avez dit que beaucoup de gens venaient pour voir et assister aux événements, ils viennent voir c'est quoi la magie. Qu'est-ce qu'il y a de particulier au parc Jean-Drapeau qui soit... qu'il y ait une magie particulière qui soit propice à la tenue de vos événements?

1100

M. NICK FARKAS :

Je pense que le site en tant que tel. T'es dans le milieu d'un fleuve. T'es sur une île. C'est ça. Ça fait partie de la magie déjà. Pour nous autres, au début quand on a commencé Osheaga, c'était quatre scènes. C'était surtout sur le parterre principal. On avait une couple de petites scènes dans les bois à côté. Mais, au fur et à mesure de continuer, on avait besoin de plus de place, plus de scènes, plus de monde venait. Et c'est l'expérience de tourner un coin puis de voir une scène dans les arbres. De voir une scène quand tu traverses un petit pont puis t'es de l'autre côté. Tu vois une expérience complètement différente. Il n'y a personne qui peut offrir ça. J'ai été à des festivals partout dans le monde. La chance de vivre des environnements différents à l'intérieur d'un festival, c'est très rare. Ils sont surtout dans un milieu de stationnement, dans un parc où c'est juste un parc. La nature est là évidemment. Mais, d'avoir toutes ces expériences différentes, c'est ça qui vient vraiment... surtout.

1105

1110

1115

Et aussi l'art, t'sais, les restants de toutes les statues d'Expo 67. Il y a des affaires que tu découvres. Moi ça fait trente quelques ans que j'y vais souvent. Il y a des affaires que je découvre. T'sais, on était sur l'île Notre-Dame pendant deux ans temporairement, ces deux dernières années. Le jardin d'Israël, je ne savais pas que c'était là. Il y avait bien des affaires que je ne connaissais pas. Ça fait que quand on a fait le tour pour essayer d'incorporer... on voulait répliquer l'expérience d'Osheaga et nos autres festivals sur l'île Notre-Dame. Et l'expérience Osheaga, on ne pouvait pas le répliquer nulle part d'autres que sur l'île.

1120

1125 Pour nous autres, il fallait qu'on rentre les cinquante mille (50 000) personnes de l'autre côté. Ça fait que c'est notre équipe technique, notre équipe d'art qui ont tous... On a tout placé ça pour être capable d'offrir une expérience différente, mais pareille. D'avoir les mêmes les ruisseaux, la rivière, tout ça. Intégré à partir d'un événement, c'est ça qui est vraiment magnifique.

1130 **Mme FRANCINE SIMARD :**
Merci.

1135 **Mme ISABELLE BEAULIEU :**
Oui, bonjour. Juste quelques petites précisions parce que le message est bien clair, le document que vous nous avez soumis aussi, très intéressant. Et je voulais juste m'attarder un peu justement pour... dans votre recommandation, un, pour la vocation événementielle, vous incluez là-dedans de faire très attention aussi aux sites à post-événements. Et vous mentionnez que le nettoyage des sites post-événement souvent payé par les locataires doit être accompli un peu plus rapidement par les équipes de la Société du parc Jean-Drapeau. Est-ce qu'on
1140 comprend, par ici, que les grands événements, les petits inconvénients qui peut y avoir avant ou après, le montage, démontage, le nettoyage, la remise en état, c'est la Société du parc Jean-Drapeau qui s'en occupe?

1145 **M. NICK FARKAS :**
On s'occupe du nettoyage du site après l'événement. Ça fait que tout ce qui est notre équipement, tout ce qui est... T'sais, le soir même on nettoie le site complet. À chaque soir au nettoie le site au complet.

1150 C'est plus en termes de... je dirais c'est plus logistique de dire que tout le monde soit... que tous les producteurs d'événements sur l'île que le parc a quelque chose en place pour dire « O.K., vous avez ça à faire », que le parc le gère. Mais, ce n'est pas vraiment dire que c'est le parc qui nettoie. C'est chaque utilisateur du parc qui devrait être responsable, soutenu par le parc, pour dire « O.K., vous avez ça à faire, ça à faire, ça à faire. On va faire ça », puis le lendemain matin, le parc est libre
1155 pour le plus de monde possible.

Mme ISABELLE BEAULIEU :

1160 Justement, juste à ce niveau-là, est-ce que vous pensez qu'au niveau du montage, démontage, les clôtures et les embûches qu'il peut y avoir lors d'événements, il y aurait des choses qui pourraient être vraiment facilement améliorables à court terme dans le parc, si vous comparez avec votre expérience dans d'autres lieux en plus.

M. NICK FARKAS :

1165 Je pense que déjà avec le nouveau site, ça va être beaucoup plus facile en termes de la technologie en termes des logistiques, tout ça, c'est super bien conçu d'après les plans que j'ai vus. Ça fait que ça, ça va déjà nous aider à entrer puis sortir plus vite. Ça, c'est une des affaires qu'on... ça coûte de l'argent être là. Puis on veut être
1170 là, ça nuit au monde qui veulent utiliser le parc tout le temps.

Ça fait qu'on veut être là. On veut sortir le plus vite possible. Ça fait que tout ce qu'on peut faire pour, t'sais, en termes d'électricité. Si tu n'as pas de génératrice, si tu n'as pas de clôture à monter à démonter. Toute des affaires qu'on
1175 peut... une partie de nos recommandations c'est qu'il y a un comité de tout le monde qui sont capables de dire « O.K., on a besoin de ça. Vous avez besoin de ça ». On parle souvent avec le Piknic Électronique. On partage le site. Ils sont là « O.K. On a ça, ça... est-ce que vous pouvez l'utiliser? Oui. O.K. On a ça ».

1180 Même nos mills fence, c'est toutes des affaires qu'on a sur l'île, le parc les utilise. C'est de continuer d'être collaborateur ensemble. Je pense que ça va aider que tout se fasse de mieux en mieux.

1185 Dans les autres sections, c'est un petit peu plus difficile. Mais, d'essayer de trouver des moyens qu'on sort le plus vite possible. C'est vraiment ça le but. C'est d'avoir... je ne sais pas comment le dire en français. *The littlest, smallest* impact possible. On veut être... c'est un *mixed-use* si on veut que ça soit efficace et bien géré.

1190

Mme ISABELLE BEAULIEU :

Puis une dernière question, vous avez fait mention, vous proposez une concertation des parties prenantes. Mais, à la lecture du document, c'est différent de la table des partenaires. Alors au niveau de la composition puis de leur mission, vous voyez ça comment ces deux tables séparées?

1195

LE PRÉSIDENT :

Vous voulez vous nommer, s'il vous plaît.

1200

M. JACQUES-ANDRÉ DUPONT :

Jacques-André Dupont, je suis le vice-président exécutif du groupe Spectra. Ce qu'on souhaite, c'est avoir un comité qui est permanent. On souhaite y être invité parce qu'on est un utilisateur très important au niveau événementiel pour justement aller chercher plus d'efficacité, plus d'échange d'informations, de meilleures pratiques. Et donc, on est pour le dialogue. Et plus on va avoir une planification efficace, mieux ça va être pour le parc et les utilisateurs.

1205

Mme ISABELLE BEAULIEU :

Ça fait qu'il n'y a pas nécessairement deux tables, là?

1210

M. JACQUES-ANDRÉ DUPONT :

Ce n'est pas nécessairement deux tables.

1215

Mme ISABELLE BEAULIEU :

Merci.

LE PRÉSIDENT :

Moi j'aurais une dernière question, si vous voulez. En page 6 : « Sur l'entièreté de son territoire, le parc posséderait donc une offre récréative enrichie et respectueuse de son environnement. » Selon vous, c'est possible sur l'entièreté du parc de faire de l'événement en respectant l'environnement bien sûr tel que c'est libellé? Parce qu'on entend, on entend aussi qu'il existe des zones qui devraient rester telles quelles préservées quand on lit sur l'entièreté de son territoire...

1220

1225

M. JACQUES-ANDRÉ DUPONT :

Ce qu'on veut dire par ça, c'est qu'on veut c'est... la force d'un événement comme Osheaga c'est de pouvoir se déployer sur différents types de sites au sein du parc.

1230

Peut-être le mot entièreté est trop fort. Mais, si à la fin de la consultation, les gens disaient faudrait limiter à l'amphithéâtre l'opération d'Osheaga. Ce ne serait pas possible de faire ce qu'on veut faire et ce qui a tant de succès. Son succès vient dans le fait qu'il y a un déploiement au parc tout en étant respectueux de l'emprunte écologique.

1235

M. NICK FARKAS :

Et je dirais que même que les deux dernières années, le parc Jean-Drapeau ont réussi à faire des événements partout même s'il y avait de la construction qui se passait. Ça fait qu'ils utilisaient des sections du parc qui n'ont jamais utilisé avant.

1240

C'était vraiment, tu voyais, il y avait quelque chose à faire, trouver une place pour le faire. Ça fait que je pense que c'est plus dans cette veine-là que... il y a des espaces hyper intéressantes qu'il faut qu'on continue à utiliser, mais le parc au complet, peut-être que c'est un peu...

1245

LE PRÉSIDENT :

Le mot était peut-être un peu lourd.

M. NICK FARKAS :

Un peu oui.

1250

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup, messieurs. On est prêt à vous écouter, monsieur Bumbaru.

M. DINU BUMBARU :

1255

Et bien, comme les scouts, nous aussi. Alors, monsieur le président, mesdames les commissaires. Bonsoir, Dinu Bumbaru, Héritage Montréal, on est très heureux de venir à cette audition, à cette consultation publique en général. Puis en plus, ce soir, c'est le deux (2) octobre quinze cent trente-cinq (1535), le nom du Mont-Royal a été donné à la montagne qui a permis à Montréal d'exister sur la map.